éducation

Des élèves de Guy-Chauvet à l'épreuve de la classe inversée

Des élèves de Guy-Chauvet ont testé une méthode d'apprentissage alternative censée améliorer leur réussite scolaire.

Pourquoi une « cogni'classe » ? Les sciences cognitives de l'apprentissage aident l'enseignant à mieux connaître le cerveau des élèves. Elles aident aussi les élèves à mieux se connaître pour se motiver à l'école, à apprendre et à mémoriser plus facilement. L'élève utilise des outils et supports de mémorisation. Pour cela, explique Elisabeth Soulassol, *« j'ai fait par exemple un mur qui s'appelle fiche de mémorisation. L'élève utilise tous les supports : livres, vidéos... et je les interroge par un contrôle écrit, et régulièrement je reprends en classe. »*

C'est quoi la pédagogie de la classe inversée ? *« Devant un constat d'échec de la pédagogie traditionnelle »*, la professeure de français dépose les cours sous forme de vidéos, d'articles, d'entrevues... sur un mur collaboratif. *« Moi j'ai mis tous mes cours sur ce mur et ils savent à l'avance ce qu'ils doivent travailler. »* Les élèves prennent connaissance des cours et les apprennent à la maison. Ils peuvent déposer leurs travaux sur ce mur. En classe, les élèves travaillent en groupe et réalisent des exercices, échangent avec leurs camarades et sont actifs. Ils utilisent la tablette ou le téléphone portable. L'enseignant peut d'avantage accompagner les élèves et les aider à approfondir leurs cours.

Le lycée Guy-Chauvet teste la controversée pédagogie inversée : chez lui, l'élève apprend son cours et, en classe, il applique les connaissances acquises.

Le travail de groupe privilégié. Les élèves travaillent par groupe de trois avec une tablette, chacun ayant une responsabilité sur le groupe. L'utilisation de gobelets de couleur (vert, orange ou rouge) permet aux groupes de solliciter ou non leur professeure. L'un d'eux livre son point de vue : *« On a des questions sur un dossier et on doit trouver les réponses. C'est motivant, on est plus autonome et c'est plus dynamique »*.

Pour la professeure, *« même les plus faibles progressent. Il y a une émulation. On peut reprocher le travail de groupe. En réalité, cela leur permet d'écouter l'autre, le respecter et aussi avancer ensemble »*. Ils enregistrent leur travail sur tablette ou photographient leurs cahiers. Ainsi *« en temps réel je sais toujours ce qu'ils font. C'est important pour eux de voir que tout est valorisé »*.

Pas du « tout numérique ». C'est un choix d'établissement d'encourager cette méthode d'enseignement, avec l'acquisition de tablettes. Pour autant, *« le numérique est juste un outil, ce n'est pas une fin en soi. Il faut aussi que les élèves sachent écrire sur du papier pour le bac »*. Énormément de travail de préparation pour la professeure, seule enseignante à utiliser ces préceptes et qui prône la mutualisation avec ses collègues et pour qui *« l'enseignant doit changer de posture vis-à-vis de son travail, des élèves et de ses collègues »*.

Cor. : Virginie Quenet